

LA
COSMOGRAPHIE
 VNIVERSELLE DE
 TOVT LE MQNDE:

TOME SECOND:

Comprenant la Grèce, avec les descriptions anciennes & modernes, tant du plan que
 nom des Villes & Régions comme de l'histoire: & descrivant les deux Asies selon leur
 situation, avec les descriptions & l'histoire de l'estat des Royaumes outre ce qui en a esté cy
 devant descript. Plus y est descris l'Afrique, autant doctement que veritablement.
 Comme aussi y est descripte bellement & entierement l'histoire Geographique de tou-
 tes les terres découvertes vers l'Occident, & outre l'Equateur, & es parties Septentrio-
 nales, avec les loix, temples, usages & leurs loix, religions & façons de viure. Aussi ce qui
 est de rare tant au plus-pays, qu'es Isles plus éloignées & moins cogneues des nostres.

Par FRANÇOYS DE BELLE-FORST Comingois.

Avec trois Tables, l'une des places & portuaites des Isles, & des Villes. La seconde des
 rivières & Fleuves. Et la troisième, de tous les noms propres, &
 des manières d'écrire en tout l'ouvrage.



A PARIS.

Chez Michel Sonnius, rue S. Iaques, a l'Escu de Basse.

M. D. LXXV.

AVEC PRIVILEGE DU ROY, ET DE LA COUR.

cecy y a il en des Philosophes si fols qui en ont vou
lu donner raison comme si la chose estoit naturel
lement possible, & si la qualite du ciel, de l'air, & de
la terre, qui sont (comme ils dient) le principe de
generation, aussi bien que le pere, pouvoit souffrir
que la femme conceut à cet age. Mais le voaldroy
sçavoit d'eux en quel estat, & de quelle habitude
est-ce que ces femmes naissent, pour estre si tost
bonnes à l'homme, & à concevoir: car si elles sont
foibles, la nature n'y peut consentir: si elles sont
fortes, le mesme se vouldroit aux autres nations, où
de l'air, & de la terre n'est pas moins apres que la terre
des Calinges des Indes: mais la resolution est que
cecy est aussi vray que le teste des monstres par eux
allegues, & a bon droit fait mettre cecy entre les
monstres, puis que il est contre l'ordre de nature,
laquelle donne le temps de la saison de l'accroissement
au corps tant du male que de la femelle, auant que
loy departir les facultes de l'effusion, & reception
de l'essence au moins pour y produire germe, non
plus que qui semeroit du grain sur un caillou, ou
qui s'attendroit d'avoir du fruit d'un arbre auant
la saison. Le laille, comme le mesme songe me faichit,

Hommes
sans cette
alligues
par Plin
li. 7. c. 2.

à part, ceux qu'ils dient n'avoir point de teste, &
lesquels ont les yeux aux espauls, mais ils ne dient
point par où est-ce qu'ils mangent, car il faut qu'ils
ayent la bouche en l'ombree de l'estomach, & que
leur digestion se face au lieu mesme où s'assemble la
matiere fecale: & en femme de laille ces hommes
velus, & hideusement hertises, & auant les dents co
me chieus, desquels ils nous font recit, & qui les ven
lent afferuer estre, lesquels ie dis de tout faulseux,
ou fil en fut iamais, c'est tout ainsi que par deça
nous voyons auant rarement quelques monstres.

Plusieurs
sortes de
Germans,
ou Sama
nees.
Hyloties,
ou fore
stiers qu'ils
estoyent.

Mais revenons aux plus serieuses narrations, & au
recit de ceux que Strabon appelle Germans, lesquels
sont encore diuises les uns estans plus parfaits que
les autres, estant que le mot de German est gene
ral, & y a une autre appellatiõ qui est des Hyloties,
qui est mot Grec signifiant Vivans de boys, & se
paissant des fruits qui se recueillent des arbres, de
l'escoorce desquels ils se treuvent, ne se souciaus
ny de breuage pouuant enyurer, ny de l'acointan
ce des femmes. Ceux cy estoient honorez des
Rois, qui les enquetoyent des choses divines, &
estoyent instruits, comme il falloit roger & faire
servir à Dieu. Oultre ces Hyloties, il y avoit entre
les Germans des medecins, qui avoyent le soing de
disputer tout ainsi de l'homme, c'est à dire de ce qui
est du corps, comme les autres de ce qui touchoit
à l'ame: & ceux cy vivoient fort frugalemẽt, mais
non aux champs, ny par les boys, & au vent com
me les autres, mangeant du ris, & de la farine, n'y
ayãt personne qui leur refusaĩt s'ils en demandoyẽt,
ou qui ne les logeait de bon cœur en sa maison, s'ils
requeroyẽt d'y estre receus: à cause qu'on estimoit
que c'estoit en leur puillance de tendre les femmes
fecandes, & fertiles, & que par leurs drogues, &
medicaments, ils avoyẽt le moien de causer la pro
creation des males, & des femelles. Or avoyent
ils en opiniõ que les meilleures medecines estoyẽt
celles qui se prenoyent au repos, & non par autre
maniere, & s'il falloit en prendre autrement, que
c'estoit par onctions, frictions, & cataplasmes, à
cause qu'il n'y gisoit point de malefice: & ces me

Medecins
d'entre les
Indiens.

Quelles
medecines
vives par
les Indes.

decins, & les Philosophes forestiers ou Hyloties
estoyent fort cõflans à souffrir tout labour, & tout
frayce, indiques à demorer tous les jours conduans
en une mesme façon de vie, sans estã pãocher de leur
sejour. Il y en avoit un troisiẽme genre de ces
Germans qui estoient charment, serciers, & ca
chanteurs, lesquels n'ignoroient point chose qu'on
die des apparitions des morts, ny de la science
se pratique par le moten des corps, & vintres des
trespassez. Puis y en avoit une autre sorte de plus
civils, & courtois que les susdits, gens fo
quepeurs & villes, & villages, sans estre si fan
puleux aux viandes, ny en la disputation, & les
quels encor n'ignoroient la science des Demons,
en laquelle sans mesurẽ ont estã adrevers tout le
plus part des Philosophes qui voulaient sçavoir les
secretz de la nature, estimoyent les esprits malins
estre les Genies, nonces de la nature qui leur en de
noit cognoissance. Semblon met encor une autre
sorte de Philosophes, qu'il appelle Praman, les
quels il dit estre gens contentes, & grands es
põrants, lesquels se moquoient des Brachmans, à
cause qu'ils s'amusoyent à la science des Astres, &
à vouloir juger des hommes par leur physiog
omie, & les appelloyent fols, & vains prodicurs de
choses incertaines. Mais pour voyez combien la
vanitẽ estoit enpreinte au cœur de ce peuple, & é
le naturel loy menquoit, & bon, & gentil, veul
police, le sçavoir, & la vie sçavoir, & reforme
meẽt: & pour ce ne fut sensible à plusieurs grands
personnages ont voiaĩt indiques aux Indes pour
parler à ces Gymnososophes, & Brachmans, puis
qu'encor auourd'uy, ils sont en reputation de
sçavoir, bien qu'ils n'approchent que de bien loing
ceux des siecles anciens. Le pais Indien pouvais
Strabon est recommandé de fertilitẽ à cause de l'ar
rouement des rivières, & que par l'exaltation d'i
celles (ainsi dit est) les playes y estant quelques
frequentes, la terre en est rendue plus abondante,
mais sur tout la fertilitẽ est recongneũ plus grande
le long de la marine, à cause du limon que la mer
par son reflux repoussẽ sur terre par l'effort des vens
qui sont en elle, ce qui cause qu'en plusieurs en
droits elle porte fruit deux fois en l'an. Or quel
les sont les choses rares que l'Inde apporte l'esper
en Dieu que nous le verrons pourvoyant en par
ticulier chacune Province, d'autãt que parlans de
du poivre, gingembre, canelle, clou de girofle, per
terre, & autres choses, il n'est convenable de dire
que ces choses soient produites par toutes les In
des, d'autant que toutes choses ne produisent en
un seul lieu, mais la nature (mais Dieu sçait de na
ture) à embolũ chacun pais de quel que cas qu'il y
est particulier. Au reste bien que le Poete die que
la seule Inde porte, & nourrit le noir Ebene, & est
à conclurre qu'il soit ainsi: veu que de nostre
temps on a en cognoissance du contraire, en ce
que les Brechiliens ont de l'Ebene, & d'autres ar
bres aussi ou plus precieux: mais il ne faut pour
cela accuser l'antiquitẽ de peu de sçavoir, ou leger
retẽ de parole, d'autant que de leur temps les terres
qu'on appelle Indes Occidentales n'estoient point de
couvertes. L'Inde abbõde (cõme le tiennent les anciens
& l'ont recongneu les modernes) en drogues qui se
urant à la medecine, & des herbes, & medecinales, &
salutaires.



histoires, & de celles aussi qui sont nuisibles, comme encore elle abonde en couleurs, ainsi que verrons par les discours des Provinces. Pour cette cause le temps passé il y avoit loy, que quiconque trouvoit quelque herbe, ou racine qui fut nuisible, venant, & mortelle, si aussi tost il n'inventoit les moyens pour remedier à telle nuisance, & poison, il en perdoit la vie, comme auteur pernicieux, & irréparable au public: mais fil trouvoit remedes pour servir de contrepoison, les Roys luy estoient grand honneur, comme homme de grand esprit, & né pour le salar des hommes. Et lors que l'Arabie, & Ethiopie estoient plusieurs de ces lieux, l'Inde est abondante & fertile, & est ce que l'Inde les surmonte en fécondité tant pour estre en thême elevation que les autres, & pour soy des rayons treschauds du Soleil, que pour avoir les playes à plaisir, ce que nous les surnommes Provinces, à cette cause & l'eau y aidant, & le ciel y estant plus serain, on voit aussi & les fruits plus fréquents, & meilleurs, & les bestes plus grandes en Inde qu'en Ethiopie, ny Arabie, quelque chose qu'on dit de la fertilité causée par le Nil en Ethiopie, & Egypte. Et quant aux bestes que produit le pais Indien, Solin, qui par tout fait son Plin nous en allegue plusieurs, tel que celui que les Grecs appellent Monoceros, & les Latins Unicorn, & nous Licorne, lequel il décrit estre un animal suppoche, magnifant hideusement, ayant le corps & habitude comme vn cheual, les pieds d'Elephant, la queue à la façon de celle d'un porc, & la tête semblable à celle d'un cerf, au milieu de laquelle il a vne corne resplendissante, & precieuse, longue de quatre pieds, & si aigre qu'il n'y a chose qui mer icelle si on puisse oultrépercer: il ne dit qu'on ne le peut prendre en vie, trop bien le taet, vne grande loyauté. Je suis marry que cote l'autorité de tous les anciens, & l'expérience meisme des choses, il y ait des hommes de nostre temps, si obstinés de la verité, & ayants vn tel & si farouche esprit de contradiction, & l'ame tant capricieuse que sans autre raison que de dire il n'en est rien, ils font si fois que de nier qu'il y ait des Licornes en nature: puis ne pouvant se defendre de ce que les écrivains de plusieurs en recitent, ils s'arment d'une froide raison, on plusieurs se couvrent d'un secret, disants que c'est le Rhinoceros que lon prend pour la Licorne: mais s'ils estoient du tout ignorants de ce Grec, & de Latin, le leur diray que vne chose est Rhinoceros, & autre Monoceros, entant que le mot de Rhinoceros signifie que la corne de cette beste luy est posée sur le muille & narines, pour luy servir de contre-arme au combat qu'il a contre la Proboscide de l'Elephant: là où le Monoceros entend vne beste n'ayant qu'une corne, & telle que sa description ne peut convenir au Rhinoceros. Au reste de dire que ce soit l'Asne sauvage, c'est mal passé, veu que cettuy est autrement nommé que la Licorne, ainsi que l'avez peu lire au premier volume, d'avant que nostre Europe abonde de ces en telles bestes: & que ny les cornes, ny les ongles n'ont la force espulsive du poison, quo la pique que nous a fait sentir est en celle du Monoceros: car ie n'ignore pas que les ongles des Alces n'ayant effort contre le haul mal, que la corne du

cerf meisme ne soit adaptée en medecine, que la dent des Elephants n'aye quelque vigueur: mais de chasser le poison, soulager vn atteint de venin, le rechasser, & invalider, vous ne trouvez point que la dent Elephantine puisse le faire: le dis cety, à cause qu'il y a vn nouveau philosophe, lequel sans jamais avoir gousté la moindre raison qui soit des lures des naturalistes, a bien esté si presomptueux que de dire que ce que nous appellons cornes de Licorne sont dents d'Elephant ainsi acoustrees par la main, & artifice des hommes. Sur cecy ie me rapporte au jugement de tous les plus subtils philosophes de drogues qui viennent à present, qu'ils dient fil se peut faire que de la dent d'Elephant on face paste, pour la former en la façon de celle corne Monocerale que nous avons veu en l'Eglise de saint Denys en France: & quand bien cela se pourroit faire, qu'ils me dient qui est l'homme qui scauroit luy donner la vigueur contre la venin, puis que cette dent ne la porte point de soy-mesme? Et en somme ie m'arreste plus sur les paroles de tant de sçavants hommes qui ont parlé de la Licorne, & de ses vertus, & à l'effect que nous en voyons ordinairement devant nos yeux qu'aux fantaisies d'un ceruel, qui veut que ses rêveries nous servent de loy, & que ses pastoles soyent l'arrest de Pythagore. Lequel si avoit leu ce qu'Albert le Grand écrit, lors que fait le Rhinoceros, & Monoceros semblables, encore ne meroit il du tout cette beste: mais la description trompe Albert, qui n'a esgard qu'à la seule corne sans considerer, & la figure, & le poil, & la condition de la beste. Je me suis arresté icy plus longuement que ie ne pensoy, d'avant qu'il me semble qu'estant sur le propos de la Mecque, ie vous ay dit que Loys de Barthez, homme qui de la memoire de nos peres à le plus voyagé qu'aultre qui se soit mis sur mer il y a deux cents ans, confesse avoit veu estant à la Mecque deux Licornes, les paroles daquel ie suis content encor de vous repeter icy, puis que nous sommes si avant en propos, il décrit le temple des Mahometans: De l'autre costé (dit-il) du dit temple y a vne court murée & close, au dedans de laquelle nous veimes deux Licornes lesquelles on monstroit comme pour chose rare, & merueilleuse, & sans failir, elle est pour donner admiration, & sont de telle figure, le plus grand estoit de la grandeur d'un cheual de deux ans & demy, ayant vne seule corne au front de longueur d'environ trois coudées: l'autre Licorne estoit plus petite, comme seroit vn polan d'un an, ayant sa corne longue d'environ deux pieds. La couleur de cet animal est comme d'un cheual bay obscur, ayant la teste comme vn cerf, le col non guere long, avec des crins courts, & rares d'un costé, les jambes subtiles, seches, & longues comme vn cheureuil, le pied vn peu tendu devant, & les ongles semblables à ceux d'une chievre, & espallurons il est fort velu. Vous oyez va qui a veu des Licornes, vous litez les bons, & Anciens, & Modernes auteurs, qui la resmoignent, vous voyez l'Écriture sainte qui l'autorise, vous en avez les cornes, & sentez l'expérience de la vertu que Dieu y a mise: & ce pendant vn seul homme vous dit tout-

Lys 1660.
161. 1. 1. 1. 1.
des Estim.
Philos. 1.
de la vie
d'Apoll.

Albertus
des an-
mas 11.

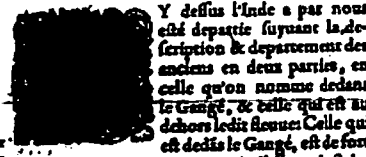
Loys Bar-
thez me
l'ouage
ch 17.

Descrip-
de la Li-
corne.

meta avec ses folles persuasions de croire ce que vous voyez, & de tout couvrir la verité mesme que vous touchez de vos mains. Il y a plusieurs autres considerations allegues par les anciens sur le fait des Indes, mais en faisant la description nous rescharrons de les esplucher, cecy ne vous servant que d'une preface.

DE L'INDE QUI EST DEDANS LE GANGE, ET PROVINCES contenues en icelle.

CHAP. XVI.



Quellepe- tie de l'Inde dedans le Gange.

Grande fur- pensu aux Indes.

On est l'In- de fertile & plaine.

Limite de l'Inde au dedans du Gange. Provo. l. 7. c. 1. sub. 10. d'Abc.

Y dessus l'Inde a par nous est departie suivant la description de departement des anciens en deux parties, en celle qu'on nomme dedans le Gange, & celle qui est au dehors ledit fleuve. Celle qui est dedans le Gange, est de fort grande estendue, ayant vne partie d'elle qui est de l'este, du costé qu'elle regarde le Septentrion, à cause que ce ne sont que montagnes, grandes forêts, & ombreux boisages loins que le nombre infiny des bestes farouches, & horribles serpents en font la cause principale, d'autant que quand la terre seroit la meilleure du monde, il n'y oseroyent les hommes se tenir, que promicement les boys sur fussent repurgés de cette vermine, d'autant qu'on tist qu'il y a des serpents de si effroyable grandeur que plusieurs ont plus de soixante coudes de long, & proportionnes la grosseur, & veues quelle modere ces bestes doivent auoir, & si vn homme seroit pour luy faire resistance: & y en a qui n'ont pas plus de demy pied de long, mais qui sont plus nuisibles aux hommes que les plusgrands, à cause qu'ils se cachent dedans des vases du service ordinaire des maisons, & loges, chaires, & jusques aux couches, ce qui ne se fait sans vn grand, & tresviolent danger des hommes, s'ils ne prenent garde à tout ce qui est en leur maison auans que d'aller à repos. Et n'estoit l'abondance des eaux, des fleuves, riuieres, & ruisseaux od cette vermine est transportee par l'inondation, & dehors des riuieres, qui les chassent des cavernes, & dehors de la terre, il seroit impossible d'habiter en plusieurs endroits de la region Indienne. Vers le Midy de cette Inde cōpelle dedans le Gange les montagnes y font en grand nombre, & tresgrandes, & qui ont vn espace fort long, & de grāds chēdres, & les Isles despoilliers de tous arbres de verdure: mais la region assise entre ces deux, & qui est en la cōpaigne rai, cōme elle est belle, & arrosée de plusieurs fleuves courants par les champs & terres labourables, aussi la voit on fertile, bien peuplee, abondante en toute sorte de fruits, & frequentee des nations estranges selon que le verrez oyant le discours que vous pretendons faire, ayants donné en general ses limites, qui se cōportent en cette maniere. Au Septentrion luy gist le mont Emodé, ou Imat selon le pais des Bogdians, & Saciens desquels auons parlé cy dessus: La region Persiane des Paropamisades luy est au Ponent, comme aussi sont les Provinces d'Aracan, Sigiran, & Guzerath, Indis (comme dit est)

comprisede sous le nom d'Aracan, & de Gendric: A l'Orient le fleuve Gange luy sert de limite, & au Midy la grand mer Indienne, laquelle estant fort limoneuse, à cause des fleuves & entrées, fait ainsi que l'estende le long des bords, selon lesquels aussi si il nous conuient vous descrire les regions de cette Province. Des qu'on sort du Royaume Gendricien ou de Guzerath, & en la partie plus Orientale d'iceluy, Passes le Goulphes de Cambat, ou de Dia, que les anciens ont recogneu sous le nom de fin Carolique, od le grand fleuve Inde entre, & le goulphes dedans la mer. De ce grand fleuve parle Plinius en cette maniere: l'Inde fleuve est appellé Sunda par ceux du pais, ayant source, & l'estendant en bas du Goumet du mont Comose que on appelle Paropamisde à l'oble & du Soleil Levant, & lequel reçoit en luy dixhuit riuieres: & va coulant ainsi que dit Strabon, non seulement vers le Midy, mais aussi vers le Midy & l'Orient Equinodial: & qui Indis (luynt Propius d'Aracan) coule en mer par sept bouches, les six desquelles euyent estois pees, & non navigables à cause des limons & grēde de la terre qu'ils conduisoient, & ainsi il n'en restoit que l'vne par laquelle on peut conduire les vaisseaux, & les marchandises en la mer. Ce qui peut estre veritable aussi bien que d'autres riuieres, & de la mer mesme, qui ayant esté en plusieurs endroits portuense, est à present en ces lieux sans y auoir port quelconque: & de nostre temps l'Inde fleuve, n'est perdu le titre que Plinius dit que ceux du pais luy donnoyent est appellé par les Cambatiens, & Guzerathiens, habités le long de son lit, & canal Indu, & entre en mer par deux seules bouches, ainsi que nous auons recueilly par les navigations des Portugais qui y ont fait le voyage: car le ne sçache aucun François de ceux qui se virent d'auoir voilé, & qui font profession d'œcur leurs pœgrinations, qui jamais n'ye penetré si auit qu'il n'ye peu de descouuoir à l'ail, ny l'Inde, ny les riuieres sur iceluy portées: & si quoy vn se vouldoit donner contre la mangée le prix de n'aboyer le monde en mentir, mais qu'il reconnoisse ses auerux, & rende grāces à ceux, les esclairs desquels il met en lumiere pour siens: car le m'assure q' les Espagnols, & Portugais vn iour voyans telles si effroyables impudēces, serōt voir à chacun le peu que très vraye- tans ont de propre pour s'en parer à leurs despēs: & sans leur en faire la reconnaissance que la raison demande. Ces deux bouches entrent en mer sur la separation des Royaumes de Guzerath, & de Cambat, & fait l'entree en ce grand pais qui de luy prend son nom, & est la premiere Province la region Indis nommée Syastrene, ayant des Isles qui luy sont voisines, les- quelles nous auons dit estre celle de Dia, & autres qui luy sont proches, & desquelles auons parlé, & est proprement cette Syastrene à present dite Cambat, & a pais son nom de la cité capitale du pais, laquelle se nomme le temps peit Astrographie, & est appellée Cambat, de laquelle Bernheim parle en cette sorte: Apres le port Indis (il fait mention du port de Chind) est vn tresgrand fleuve appellé loda, lequel va & court jusques à vne cité dite Cambat, laquelle est assise au Levant sur cette riuere, & est trois mille auant en terre ferme, & laquelle on ne peut aller avec nauires & gros vaisseaux, ny guere avec des moiens, si ce n'est lors que les

impossible d'en fournir si grand nombre qu'on en voit a present, non seulement de mains des Princes, mais encor des plus petits d'entre le peuple : & voila quant aux pertes, & leur falloit le plus succincement qu'il ma esté possible de le vous décrier.

DES ELEPHANTS, ET LEVR HISTOIRE, COMME ILS SONT pris du Zeilan & ailleurs, & comme on les apprivoise.

CHAP. VII.



N plusieurs endroits des Indes, nous sommes venus sur le propos des Elephants, l'histoire desquels je vous ay décrie jusques en cette isle de Zeilan, tant pour n'estre en peine de souvenit la repeter, que pour sçavoir qu'elle abonde en cet animal le plus grand de tous les quatre-pieds (car ainsi nous nous tournent ce que les Latins appellent quadrupes) & celui qui le plus approche de la douceur, commodité, & raison des hommes, duquel point le contentement du sileur, ie veux amener ce que les anciens en ont écrit, & puis apres nous proposerons l'opinion des modernes. Aristote par toute l'histoire presque des Animaux est occupé a parler de cet animal, & pour spécifier ce qui est de rare en iceluy, tant en l'intérieur, qu'en ce qu'on y considère d'extérieur, auquel, a cause que les opinions sont esparses en divers endroits, & de livres, & de chapitres, ie vous renvoye : & ce pendant nous dirons ce qu'en dient Strabon, Pline, Solin, & autres qui ont traité de cette beste : & premierement Strabon en parle assez au long, quoy qu'il face plustost mention de la façon de le prendre que d'autre chose, laquelle nous laisserons pour la dernière, or voyez ce qu'il en dit : Les Elephants s'accouplent, & conçoivent, & engendrent presque tout ainsi que les chevaux, a sçavoir au Printemps : le mâle est saisonniement adonné a saillir la femelle : & si on le detient enclous en la maison, lors qu'il commence a pensurier d'amour, & de s'ir de sa partie, on luy voit aussi mettre hors ne sçay quelle graisse, comme sueur par le pour qu'il a pres les temples, au mesme temps que les femelles ont le mesme lieu de respiration ouverte. Lesquelles portent longuement leur fruit, & temps par le mettent hors pour le plustard le dix-huitiesme mois, & pour le plustost le seiziesme : & sont les petits nourris par l'espace de six ans de leurs meres : & vivent auant que les homes les plus vieux, & souvent ils parviennent jusque au deux centiesme an de leur aage, quoy que malades, & de difficile guérison. Es estants suiets au mal des yeux, on y peut pourvoir avec du lait de vache, duquel il leur en fault laver les yeux : & encor on guerit plusieurs des maladies de cet animal, luy faisant boire du vin vermeil : & s'il est blecé, ne fault que luy faire humer du beurre fondu, car il leur tire le fer de

Aristote li quatre des animaux, li. i. c. 31.

Des Elephants mention de Strabon.

Cabin de uert. Lesquelles portent longuement leur fruit, & temps par le mettent hors pour le plustard le dix-huitiesme mois, & pour le plustost le seiziesme : & sont les petits nourris par l'espace de six ans de leurs meres : & vivent auant que les homes les plus vieux, & souvent ils parviennent jusque au deux centiesme an de leur aage, quoy que malades, & de difficile guérison.

la chair, s'il y est demeuré apres le coup, & au reste on oingr les plaies avec du lait, & chair de pourceon toute chaude. Voila Strabon, quant au principal du naturel de cette beste, sans que de la capture, de laquelle ie diray cy apres, mais Pline en ayant discours plus au long, nous sçurons aussi sommairement son dire, qui est tel, & en la poursuite le commençeray li où finit, a sçavoir au chapitre dixiesme du livre huitiesme : où il est contraire a Strabon, en ce qu'il dit que quelques uns tiennent que la femelle de l'Elephant porte dix ans, mais qu'Aristote ne luy en donne que deux, & que jamais elle ne porte qu'une fois, & ne produit qu'un Elephant de sa portee, & que vivants deux ans ans, ils ont le commencement de leur vieillesse a soixante ans : les dit le plaisir aux femelles, & vigueur le lég des rivières, quoy que pour estre d'une lourde masse de corps, il est impossible que aucun soit au reste impatient de froidure, & par ce moien fort suiets aux trenchées, & mal de ventre : & manger de la terre ce leur est venin, quoy que pour leur digestion ils avalent des pierres : & les rameaux des arbres sont leur agreable nourriture : & par tous les animaux ils detestent les rats, & souris, & s'il y en a au rairelier, & mangeotte de l'estable où lon les met, ils se desdaignent, & ne veulent rien manger. Quand ils boient n'y a chose qui tant leur donne de satisfaction, que fumer les fumées de leurs fils les aillent, car elles leur causent une extrême douleur se mettant au canal de leur respiration. Quant aux lieux où naissent les Elephants, il dit que c'est en Afrique, & Mauritanie, & en Ethiopie, & regions des Troglodytes, mais les plus grands sont ceux des Indes. Le cuir de l'Elephant est tresdur sur le dos, & moi au ventre, qui est cause que le Rhinoceros combatant contre luy, cherche tousiours cette partie la plus foible : son poil n'est ny herissonné, ny rude, mais pour se defendre des mouches, il replie sa peau naturellement, & en ses plissures il enveloppe ces bestioles qui les offensent. Or (suyuant ce qu'en dit Philostrate, en la vie d'Apollonie) il y a trois sortes d'Elephants, les uns sont pris, & nourris en marets, les autres es montagnes, & la troisieme espece est en la campagne. Ceux qui naissent es patus sont fots, & sans apprehension : les montaignars traistres, capricieux, & meschans, & les quels s'ils ne sont contraints par la necessité, ne s'apriuoient point, & ne fault que les homes s'y sient. Mais ceux qui naissent, & sont nourris en pleine campagne, sont doux, debonnaires, & prennent plaisir a s'imiter, & aprendre ce qu'on leur enseigne : tellement qu'on leur fait comprendre le son des instrumens, & a iceluy sauter & danser, & venir a la cadence, comme si c'estoyent des homes qui eussent le iugement de l'harmonie. C'est grand cas ce que Pline dit que ces bestes ne s'accouplent jamais qu'a vne, & ne sçavent que c'est que s'adulter, afin que l'honesteté de nature apparaisse en cet animal, comme en d'autres choses il y a quelquel raison, & clarté de la raison humaine : ces bestes ne se meslent onc les vnes avec les autres que n'ayent atteint l'aage de dix ans, ie dis des femelles, car les mâles commencent des les cinq, & sçavent

de cette verdure: au reste la mer y est assez a nuire, comme non suiette en cet endroit a tempêtes, abédante en poisson, & sur tout en chiens de mer, & ce goulphe n'ayant escueil, ny roch pour causer dommage, ny de courbier aux nauigans, car la terre est plaine, & sans nulle montaigne, égalle a la region du continent, & belle a merueille pour le grand nombre de palmes, allaters, & isarties qu'on voit tout le long de cette plage. Quant au Royaume de Barnages, c'est de fort grande estenduë, mais le pais y est montagneux, ainsi que pouors recueillir des lures que François Alvarez a faits de l'Ethiopia, & de quier si n'estoyent en François, seules fait vn sommaire en ce lieu, mais les ayant en vostre langue, s'en surloy le discours, comme ainsi soit qu'ils sont aussi en Castillan, & en langue Indienne. Mais revenons le long de la mer, ayant passé Ercoech, qui est l'ancienne cité Adalie, & laquelle a à son obiet l'île de *Maxa*, vous venez a *Zanaga*, & *Zama*, qui sont de la Province de *Laua*, puis du port de *Mila*, jadis Antriphile, apres est Berenice, qui fut surnommé Panachryos (c'est a dire toute d'or) & estoit la Metropolitaine des Troglodites, & fut ainsi nommée par les Roys d'Egypte successeurs d'Alexandre, lesquels ont fait des entrepelles souvent sur l'Ethiopia sans rien gagner, a cause des difficultez a passer les dits ports. Quant a Adalie ou Ercoech, elle est de la fondation des egiptiens fugitifs d'Egypte, & est a cinq journées de Prolemaide, que nous auons dit estre Saachem, & est le marché de toute la contrée, où se fait trafic d'ivoire, & des cornes du Rhinoceros, cuir des Hippopotames, & cheuaux marins, & des coquilles de tortues les plus grandes qu'on scauroit voir, & des esclaves. Et puis que nous sommes sur le port de Rhinoceros, il le faut desirer, & enscablé iuger si la description des anciens se rapporte a celle des modernes: & voyez comme Strabon parle de cet animal, & de sa figure: Cette *regis* (dit il) fait mention de l'Ethiopia a des Parties tresquasiants, & des Rhinoceros, lesquels (selon le recit d'Asteridore) ne sont si grands que les Elephants qui les surmontent quelque peu en stature, ce qu'il assure auoir veu en Alexandria: mais celay (dit Strabon) que i'ay veu, auoit la couleur qui rapportoit a celle du Buys, c'est a dire jaunâtre, toutesfois estoit il a l'Elephant ressemblable, de la grandeur d'un taureau, la figure approchant a celle du sanglier, & mesme qu'il a un groin, excepté le nez, & museau qui est vne corne recourbee, & plus dure qu'oz quel qu'on puisse trouuer, & de laquelle ces bestes s'aldent pour armes. Il a encor deux creatures, comme les enroullemens d'un dragon, qui l'ençoignent depuis le doz iusques au ventre, l'une tirant vers les cins, & l'autre vers le rable du doz: & nous (dit il) de partons de celay qui par nous a esté veu, & contemplé soigneusement. Diodore Sicilien ne s'esloigne de la description susdite, & adionste que cet animal, pour l'effect, est dit Rhinoceros, a cause que sur le nez il a sa corne, veu que le mot Grec signifie narine, & *rhinos*, qui veut autant a dire que corne: & voyez les paroles de Diodore: Il y a vn animal qui est dit, pour la chose qui est en luy, Rhinoceros, egal a l'Elephant en force, mais moindre en grandeur, ayant la peau tresdure, la couleur iau-

nastre, & sur le museau portant vne corne esmondée, & sans poisse, mais qui esgaille le fer en dard; laquelle & esgaille contre les pierres ayant a combattre l'Elephant pour raison de leur passage: & pourrais les combats de ces deux bestes, que Pline, & Solin ne faillent de descrire & auisitez le vous en voyez: Ouyes comme les modernes paignent cet animal, & s'il se peurent point de ce que les anciens nous ont laissé parueit: d'entre tous ces modernes n'en ay les q'vra de ceux qui ont voyagé en Afrique, qui en font mention, & c'est Nicolas de Comi Venisien, qui parle en cette sorte: Il y a encor vn animal, qui a la teste semblable a celle d'un porceau, la queue comme vn bœuf, sur le bas du front vne corne comme la licorne, mais plus courte, quoy que plus d'vne hambe de long, ayant la couleur, & stature de l'Elephant, avec lequel il a toujours guerre: & cette corne est dite guerre tout venin, & pouors en en fait grand compte: ainsi vous voyez que c'etroy n'est different en grand cas a l'opinion ancienne, si ce n'est qu'il esgaille la grandeur, & la couleur du Rhinoceros est celle de l'Elephant, qui n'est pas si grande qu'on ne puisse courir. Ayant passé le port de Adaliens, & Ercoechiens, vous trouuez deux lacs qui, comme le Nil nourrisent des Crocodiles, & Hippopotames, ou cheuaux de rivière, desquels le Nil est foisonné a marcellles, & qui sont siues, mais non a l'egal des Crocodiles, & de là on vient au port, & promontoire de Mofylon, ainsi nommé jadis, a cause que tous les bastiments y estoient faits de bois: mais a present il a changé de nom, & s'appelle *Dama* au Royaume, & puis de Dangali, qui est vn gouuernement souuerain au Roy d'Ethiopia d'entant que tous les seigneurs qui sont courroyez par luy de gouuernemens des Provinces, portent titres de Roys, mais ils ne les ont hereditaires, ainsi tant qu'il plait au souuerain qui les appointe, & desappointe quand il luy vient en fantaisie, & si luy appelle en cour, il ne fault failir de s'y aller presenter, non en grand equipage, mais a demy nud, car ils ne scauent si c'est pour crime, ou autre occasion qu'on les appelle: & se tiennent ainsi iusques a tant qu'ils scauent quelle est la volonte de leur Prince, & qu'il les a employez en son seruice. En ce lieu de Dangali, & Docono, la mer fait vn petit goulphe, & soudain vient a tellement se resseroir, que le canal ne scauroit auoir plus haill de dix a douze bonnes lieues de large: & sur lequel y a cinq ou six illes empeschants le passage: & portans grande nuisance aux voiageurs, lesquels fault que (comme auons dit) se prennent bien garde de faire voile de nuit, comme ainsi soit qu'encore en plein jour les plus accorts, & experimenter ont esté a faire a se garantir des rochers voisins de ces illes. Apres la region de Dangali on vient au port de Pithigeli, qui est celay de *Zula*, en pais d'Adel, & est la contrée porte & nourrie de la Castelle qui ne vault guerre, & de laquelle les marchands ne tiennent point compte: y croist aussi de l'encens, qui n'est si bon que celuy d'Arabie: on tient que indus sur vn fleuve voisin venoit celle sentille d'eau, que l'on a nommé Malabathre, & laquelle Mubook a dit qu'il n'y a homme de nostre temps qui en sçait estimer que la race en est perdue, tout ainsi que de

Mer rouge ou est peffucile.

Royaume de Barnages.

Berenice cité par qui bastie.

Adalie, ou Ercoech, & port qui se dit.

Description du Rhinoceros. Strab. l. 11.

D'ou vient le mot de Rhinoceros.

Diod. Sic. auoy l. 2.



Bonne en Syrie. Ayant passé Zeila, vous venez à Daphné port ancien, ayant la ville de Caba à present *Abou*, enloignant le mont dir le temps passé Elopant, & ors mont *Relet*, entre lequel, & la mer y a un vallon portant l'encens, & la myrthe, & abondant isidis en Cinasome, de laquelle la semence est perdue, car les marchands (qui ne laissent coing du monde sans le fouiller) n'en font mention quelconque, ce qu'ils feroient aussi bien que des Isides, où l'on va questir cette drogue si douce & aromatique du Cinasome, que nous appelés caselles: aussi isidis pour l'abondance de cette plante arboresc. le cap que les modernes appellent de *Gardafui*, estoit nommé promontoire Aromatique, où est la cité de *Acana*, a present *Mari*, qui seruoit d'apport aux marchands trafiquants le long de cette coste, ainsi que fait maintenant Adem en Arabie, laquelle luy est opposée. Et toy on double le cap de du Levant on tourne selon la coste vers le Midy, & vers l'Ethiopic interieure, & sein Barbarique, jusques où fut isidis le Roy Sesostris d'Egypte, sans qu'il oüst passer oultre le susdit promotoire, pour continuer les conquesses. Cette plage a esté aussi incogneüe aux anciens, & la premiere place qu'on y treuve est Casfur, des anciens ditte Opont, & apres est le promontoire Zingi, duquel encor maintenant est renommé le peuple qui l'avoisine: & courant ce sein, on voit un reconbermet de la mer tirant vers *Assu*, & de *Zar*, isidis l'une *Assu*, & l'autre *Tanica* appellez, qui furent deux villes marchandes, & plus bas *Oym*, non loing de laquelle en mer est l'Isle *Camar*, de laquelle parlerons cy apres, puis est la grande cité de *Mogadec*, en laquelle trahiquent ors les Portugais, ayant un bon port de mer, & estant frequentee des Indiens, & des isles voisines, puis poure la derniere Province maritime, qui est *Bani*, comprise es costes du Roy d'Ethiopic, ayant sur mer les deux villes de *Par*, & *Maui*, les terres desquelles seppent les jurisdictiones du Roy de la grande Ethiopic, & du Roy de Melinde: & par meisme moien donnent fin a nostre description selon la mer, pour voir ce qui est en terre ferme, & l'estendue des seigneuries du Prete-Ian.

DES PROVINCES, ET REGIONS
SIVETTES AV PRETE-IAN AV
lieu de l'Ethiopic, & de l'Isle
de Merot.

CHAP. XIII.



N la terre continente donc du Royaume Ethiopien vers le Midy, & non guere loing des Cataractes, portes, & precipices du Nil d' *Ambian*, & *Xoi*, sont les villes de *Babrou*, *Abia*, *Larrou*, *Agul*, *Gorani*, *Ambian*, & *Assu*, places porters les vnes sous la ligne, les autres a un, & deux degrez d'icelle vers le Tropique de Capricorne, & pole Antarique, & lesquelles iolignent aux Royaumes de Melinde, & Quiloa: car les Casares, & Goïame sont au Prete-Ian, ainsi que portent ses titres, entant qu'il dit que le Royaume de Goïame

est celuy où naissent les sources du Nil des deux lacs par nous mentionnez de Zafan, & Zembre, ou Zaire, ainsi nommez pour quelques villes en iceux postes: celui de Zembre estant au Royaume de Goïame qui est le plus Occidental, & lequel a ses limites au Ponent à Damur, au Midy luy gisant le pais de Manicongò, au Septentrion la region de Vangué, & à l'Orient le Nil, qui le separe d' *Ambian*, & est toute celle contrée abondante en or, mais le trafic y est rare à cause que les deserts, & montagnes en defendent l'accez, & que meisme les naturels du pais ne se foucient de visiter les estrangers, ny encor veulent qu'on passe jusques au continent de leurs terres: entant que ceux meisme de Quiloa ne passeroient pour mouir les monts pour venir jusq' au bord de la mer, & sans exprès commandement de leur Roïne veulent endurer que l'homme penetre jusques au creux de leur Province. En la region d' *Ambian* se fait l'assemblée des deux bras, & consuls du Nil, en un lieu appellé *Chedglen*, & pres d'une ville nommée *Thomé* la tivoiere d' *Onchir*, qui venant du pais de Quiloa, arrose les terres de *Xoi*, & va se meller avec le Nil: & entre ces deux bras du grand fleuve sont partie des villes susdites, & encore celles qui s'ensuivent *Cassari*, chef de Royaume, *Quera*, *Tami*, *Agul*, *Gior*, *Celi*, & *Gaga*, & puis le Nil est tout cõpms en un lièz, & cours, & prend son chemin vers le Septentrion, ayant au Ponent les Royaumes de *Fangui*, *Tigrai*, & *Ambian-camie*, qui continet avec le Niger, ou Senega, tellement que c'est vne seconde Mesopotamie, s'estendant jusques au Royaume de Nubie, qui luy est au Septentrion. & ayant le Nil à l'Orient: & les villes de ces pais sont *Fangui*, *Chedglen*, *Maitaghi*, qui est sur le Niger, *Sirt*, *Amaten*, *Ambian-camie*, *Cemenia*, & *Abiani*, le terroir de laquelle separe l'Ethiopic. & Royaume du Prete-Ian d'avec la Nubie. Et entre le Nil, & le fleuve *Atabora*, a present dit *Togul*, jusques à l'Isle de *Gueguert*, que les anciens ont appellee *Mari*, vous voyez les Royaumes d' *Ameri*, *Merot*, *Olabi*, *Belgacuz*, *Rayamidi*, & *Tyremahus*: le premier le, est a pres desquelz a sçavoir *Amad* est celuy, (comme auons sens Geodit) où sont nourris les enfants Royaux, & où l'Empereur Ethiopien tient fortes garnisons pour empêcher que ces Princes ne sortent: ou que personne les acoïste que ceux qui sont deputez pour leur sequire: car (comme j'ay dit) nul Prince du sang est en cour, ny en Province y ayant gouvernement que celoy qui doit succeder, ains sont tous tenus en cette prison, pour culter les reuoltes, & conspirations: aussi ne se lyt il point que jamais il y ait eu sedition ny guerre civile pour la succession, pour ce bon ordre, ce qu'on ne sçauroit dire de Royaume quel que ce soit en l'univers. Au reste cette montaigne, est tellement faite (selon que dit François Aluarez) qu'elle semble tailler, & ciser a la façon d'une forte muraille, & est si haulte, qu'on diroit qu'elle soustient le Ciel: n'y ayant que troys portes, où entrees pour y môter, & encor les chemins pour y aller sont si espineux, & charges de haliers qu'il est presque impossible d'y penetrer, & les portes sont haultes, & toujours closes, & encor ne fault les approcher, car quiconque y est surpris, on luy creue les yeux, & coupe sans remission, & bras, & iambes. Au bas de la montaigne y a un vallon

Goïame
Royaume
& testam-
tes.

Ethiopié
Atediter-
raores us
acoïtable.

Où s'assem-
bient les
estames du
Nil.

Mesopotamie
de l'Ethiopic.

Merot il
est a pres
desquelz
sens Geodit.

Descripti-
on du mont
Amari-
Francoys
Aluarez
son Ethio-
pic. c. 1.